

Immigration

"Aujourd'hui" ("le Parisien") - Dimanche 15 mai 2005

Graziella a enfin retrouvé sa mère

A PRÈS deux nuits passées en zone d'attente à Roissy, après des heures d'angoisse et d'insomnies, Graziella, petite Ghanéenne de 5 ans, a finalement pu retrouver brièvement, hier, les bras de sa mère. La fillette, arrivée clandestinement en France mercredi, devra cependant patienter avant de pouvoir quitter le foyer où elle a été placée à Villepinte (Seine-Saint-Denis) : l'administration, qui tourne au ralenti en ce week-end de Pentecôte, s'est donné jusqu'à mardi matin pour étudier son cas. « Un kidnapping », se lamente sa mère Lawrincia, 28 ans, que cette séparation forcée a plongé dans la détresse.

« Un lamentable imbroglio juridique », commente son avocate, M^e Marie Dosé, qui a remué ciel et terre pour retrouver la trace de l'enfant. Venue chercher Graziella à la descente d'avion, Lawrincia la voit, sous ses yeux, embarquée en zone d'attente par des membres de la police de l'air et des frontières. Motif : passeport falsifié. Réfugiée en France depuis quatre ans pour raisons médicales, Lawrincia est en passe d'obtenir un titre de séjour. En attendant, son bébé était resté au Ghana auprès de sa grand-mère. A la mort de cette dernière, en décembre dernier, le voyage clandestin apparaît comme la seule solution

pour réunir mère et fille.

Mauvais calcul. Jeudi, puis vendredi, Lawrincia est autorisée à rendre deux courtes visites à sa fille, à l'hôtel Sofitel de Roissy. Les scènes de séparation sont « insupportables », témoigne un représentant de l'Anafé, une des rares associations habilitées à secourir les étrangers en zone d'attente. « Elle s'accrochait à moi en hurlant. Elle voulait que je l'emmène. Je ne pouvais rien dire, rien faire », raconte Lawrincia. La jeune mère vit dans un appartement à Paris. Elle est en mesure d'y accueillir sa fille. Contre toute logique, le parquet des mineurs décide pourtant de placer provisoirement la

gamine dans un foyer. En dépit de ses demandes, Lawrincia ne parvient pas à savoir où. Conseil général, parquet, police... au bout du téléphone, toujours la même réponse : « C'est la Pentecôte, on ne travaille pas. Attendez mardi, vous verrez bien où elle se trouve. » Hier après-midi, après être restée plus d'une journée sans la moindre nouvelle, c'est finalement via une association que M^e Marie Dosé a pu apprendre où se trouvait Graziella. Demeure cette interrogation, toujours sans réponse : « Pourquoi ne pas l'avoir tout simplement rendue à sa mère en attendant de saisir un juge ? »

ELISABETH FLEURY